3 Sept 1860

MANDEMENT D'ENTRÉE

DE

MGR. JOSEPH LAROCQUE,

DANS LE

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE.

JOSEPH LAROCQUE,

Par la Grâce de Dieu et la faveur du St. Siége Apostolique, Evêque de Saint-Hyacinthe, Etc., Etc., Etc.

Au Clergé, aux Communautés Religieuses et à tous les Fidèles de notre Diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Lorsqu'au mois de Mai dernier Nous partagions si vivement avec vous tous, N. T. C. F., l'amertume dans laquelle vos cœurs furent plongés par la mort prématurée de votre bien-aimé Pasteur, Nous étions loin de nous attendre que le Ciel Nous appellerait à remplacer ce Prélat si digne de toutes vos affections et de vos sincères regrets. Nous étions loin de penser que Nous serions envoyé vers vous pour tâcher d'essuyer vos larmes, et de réparer, dans la mesure de Nos forces, l'immense perte que vous veniez de faire. Dieu, dans sa Providence, voulait ainsi que Nous fussions ignorant de notre avenir.

Aujourd'hui, ses desseins divins sont manifestés ; et le douloureux évènement qui fut alors, pour Nous et pour vous, le sujet d'un deuil et d'une tristesse commune, est venu doublement Nous atteindre, et Nous envelopper dans ses plus graves conséquences. Il Nous a mis soudainement en face d'un présent et d'un avenir bien propres à nous absorber dans les plus sérieuses réflexions.

En effet, N. T. C. F., comme vous le savez déjà, il a plu au Pasteur des Pasteurs, à Celui qui exerce l'Apostolat de Pierre, et à qui la divine Providence a confié le gouvernement et la sollicitude de toutes les Eglises, de tourner vers Nous ses regards, tout indigne que Nous en soyons, et de Nous charger du soin et de l'administration de la Sainte Eglise de St. Hyacinthe, privée, hélas ! bien trop tôt des vertus et des talents du Prélat qui en avait été comme le fondateur et le père.

Nous n'avons pas besoin de vous dire, N. T. C. F., que ce n'est qu'avec la plus profonde émotion que Nous avons reçu les Lettres Apostoliques, datées le

vingt-deux Juin dernier, par lesquelles Sa Sainteté Pie IX, heureusement régnant, a jugé bon de Nous transférer au Siége de St. Hyacinthe. Vous pensez bien que ce n'est qu'en tremblant que Nous avons pu voir Nos faibles épaules chargées d'un fardeau redoutable aux Anges même.

Car Nous ne Nous dissimulons pas toute l'étendue et la difficulté de Nos nouvelles obligations. Nous sommes envoyé vers vous pour remplir les fonctions d'ambassadeur de Jésus-Christ, pour vous enseigner et vous exhorter au nom et en la place de Dieu même : *Pro Christo legatione fungimur, tanquam Deo exhortante per nos* (2 Cor., 5. 20.) Comment un si haut ministère pourrait-il ne Nous pas faire redouter la grandeur de Notre responsabilité ?.... C'est Celui Qui Est qui Nous a donné Notre mission : *Qui est misit me ad vos* (Exod. 2. 14.) Comment ne serions-Nous pas saisi d'une juste frayeur ?.... Comme un autre Jean-Baptiste, Nous avons à disposer vos âmes à la venue de leur Sauveur : Nous devrons, comme lui, vous crier à tous : *Préparez la voie du Seigneur ; Parate viam Domini* (Math. 33.) Mais, que Nos accents sont faibles, comparés à cette voix puissante de la sainteté et de la pénitence, par laquelle le Saint Précurseur ébranlait le désert et faisait retentir toutes les rives du Jourdain !

Néanmoins, N. T. C F., une conviction Nous ranime : c'est celle du dévouement sincère et affectionné que Nous vous portons.... C'est la conscience du désir ardent que Nous ressentons de vous consacrer Nos sueurs... Notre santé... Nos facultés.... Notre vie tout entière.... Une pensée relève Nos espérances, c'est la pensée que Nous venons vers vous avec le vœu de ne vous donner à recueillir sur Nos lèvres qu'un langage de fraternelle union ;.... dans Nos discours, que des doctrines de paix,... avec le vœu, enfin, de ne faire paraître dans tous Nos procédés que des démarches de conciliation, autant qu'elles pourront s'accorder avec la vigueur nécessaire à l'acquittement de Notre emploi. Nous osons croire que Dieu agréera ces dispositions de Notre cœur et qu'il daignera bénir Nos efforts. Et c'est pour cela que Nous avons foi dans l'avenir. C'est pour cela que Nous ôsons croire à la possibilité pour Nous d'opérer parmi vous quelque bien ;.... de cicatriser, s'il est besoin, quelques blessures ;.... et de verser dans les cœurs le baume consolateur de notre sainte Religion.

Au reste, Nous sommes heureux de le dire, N. T. C. F., si la condition du succès pour les œuvres de Notre ministère au milieu de vous, dépend—après Dieu—de l'affection et de la confiance mutuelle entre le Pasteur et les ouailles, il Nous sera aussi doux que facile de remplir, à ce point de vue, Notre tâche pastorale. Car pour vous aimer, Nous n'avons pas besoin d'apprendre à vous connaître. En touchant votre terre, après quelques années d'éloignement, Nous touchons un sol depuis bien longtemps cher à Notre cœur ; Nous revenons au sein d'un peuple que Nous avons connu et que Nous avons appris à estimer et à aimer. Saint-Hyacinthe a été pour Nous comme une seconde terre natale. Nous y avons coulé toute cette époque de la vie où les impressions reçues de la part des personnes et des choses imprégnent l'âme tout entière et s'identifient avec elle, à peu près comme les sucs s'assimilent à la plante qu'ils alimentent, ou comme cette même plante subit les influences de l'atmosphère où elle se développe, et des rayons du soleil qui la vivifient.

Nous voulons dire, N. T. C. F., que Notre long séjour parmi vous a dû, ce semble, préparer nos âmes à se mieux comprendre, et nos sentiments à s'har-

moniser dans une entente qui doit tout naturellement tourner au bien, et à la gloire du Seigneur.

Mais, du reste, Nous sommes loin de Nous attendre à couler des jours toujours sereins : Nous sommes loin de compter qu'il ne se rencontrera pas d'exceptions à ce concert de témoignages de joyeux accueil que l'on a bien voulu Nous donner. En montant comme pilote sur la barque destinée à vous faire passer avec sécurité à travers la mer orageuse de la vie de chrétiens, Nous savons que Nous aurons à tenir fermement le timon, lors même que les vents et les vagues en courroux menaceront de tout engloutir. Nous souvenant que la vie n'est qu'une guerre et un combat continuel : *Militia est vita hominis super terram* (Job. 7. 1.), Nous savons très bien que pour vous conduire à la victoire, Notre rôle doit être de Nous trouver partout où la mêlée sera la plus dangereuse.... Et en effet, puisque Nous avons pour modèle Jésus-Christ, qui convie tous les hommes à marcher sous son étendard, Nous ne saurions oublier que ce divin Capitaine n'a remporté ses triomphes qu'au prix de ses immolations : que pour nous procurer le calme, il a enduré l'orage, et que pour nous donner la vie, il a subi la mort. Il n'en faut pas davantage pour Nous convaincre que si Nous voulons être assez heureux pour vous faire goûter les douceurs célestes du service de Dieu, Nous devons Nous attendre à vous procurer ce bonheur au prix de Nos amertumes. Il faudra souvent que vos joies spirituelles se paient de Nos tristesses—si jamais le vaisseau de notre jeune Eglise menaçait de s'engloutir sous l'effort de la tempête, nouveau Jonas, Notre devoir serait de Nous dévouer pour apaiser le courroux du ciel....

D'un autre côté, Nos bien-aimés Diocésains, comme il est certain, suivant la parole évangélique, que tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, Nous avons à cœur de vous inviter, de vous presser même, de Nous prêter le concours bienveillant de vos volontés, et de ne former avec Nous qu'un cœur et qu'une âme. Chargé du redoutable ministère de vous conduire dans les voies du salut, toute Notre confiance est, sans doute, avant tout, en Dieu qui Nous envoie vers vous. Nous comptons qu'il Nous secondera, pour que Nous puissions accomplir ce que Notre charge Nous prescrit vis-à-vis de vous ; mais Nous devons aussi compter sur votre coopération. En vous apportant de Notre côté une affection sincère, jointe au désir de Nous dévouer tout entier à vos intérêts, n'avons-Nous pas bien droit d'attendre qu'en Nous efforçant de Nous faire tout à tous, pour faire du bien à tous, Nous obtiendrons quelque retour de votre bonne volonté ?

Nous vous invitons donc, fidèles de toutes les conditions, à venir à Nous comme Nous allons vers vous, en dilatant vos cœurs.... Soyez Notre consolation et l'appui de Notre ministère pastoral. Et pour cela souffrez que Nous vous manifestions l'ardent désir que Nous éprouvons de vous voir tenir ferme dans la forte et généreuse foi de nos pères ; dans la franchise et la pureté de leurs mœurs; dans leur tendre attachement pour notre Sainte Religion ; dans leur assiduité à fréquenter ses pieux offices, et à vaquer à ses sanctifiantes pratiques.

A ceux d'entre vous qui sont honorés de la confiance publique, à quelque degré qu'ils soient revêtus de cette autorité qui vient de Dieu et qu'ils doivent exercer dans les intérêts de Dieu, Nous dirons, dans la franchise de Notre langage et dans la naïveté de Notre confiance : Soyez-Nous en aide en maintenant l'ob-

servance et le respect des lois ; en empêchant les attaques contre la justice et contre l'ordre ; en réprimant, dans la mesure de vos attributions, le crime et la débauche qui, sous leurs formes hideuses et multiples, menacent de gangrener nos sociétés actuelles.

Pour ceux de Nos nombreux Diocésains auxquels la Divine Providence a départi les inappréciables avantages d'une intelligence cultivée, et les jouissances si douces des connaissances humaines, Nous Nous sentons pressé du besoin de les engager à mettre franchement les dons de leur esprit au service de Dieu, dont ils les tiennent, et à toujours employer la puissance que leur donnent leurs lumières et leurs talents développés à rendre leurs frères meilleurs, afin de les rendre par là même plus heureux. Il est juste que ceux qui ont donnent à ceux qui n'ont pas. Et plus la classe instruite de la société sent les bienfaits des connaissances de l'esprit, plus elle doit, avec une ardeur reconnaissante, s'efforcer de les répandre, mais toujours en les épurant aux rayons de la foi. Par un si noble zèle les hommes éclairés répandront dans la société des bienfaits analogues à ceux que le soleil répand sur le monde matériel, en l'inondant de fécondité et de vie, tout en y versant ses flots de lumière.

Nous avons été si parfaitement édifié, en mainte occasion, de l'esprit de charité que Nous avons vu pratiquer, N. T. C. F., dans Notre ville épiscopale et ailleurs, que Nous n'avons qu'à vous féliciter et à vous dire : Persévérez, vous tous à qui Dieu a donné quelque aisance, persévérez à faire servir vos ressources au soulagement des pauvres et à leur salut. Au jour des récompenses vous aurez le bonheur d'entendre sortir de la bouche de Jésus-Christ, avec une ineffable douceur, ces paroles consolantes : " Venez, les bénis de mon Père, j'ai eu " faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à " boire ; j'ai été pauvre et vous m'avez secouru." (*St.-Math.* 22.)

Mais vous avez surtout des droits dans ce premier épanchement des sentiments de Notre cœur, vous, Nos coopérateurs et Nos auxiliaires dans le saint ministère, avec lesquels Nous désirons ne faire qu'un, pour nous dépenser par un commun dévouement au service de nos frères. Nous savons quelle tendre affection vous portiez au regretté Pontife que Nous venons remplacer,—et combien vous saviez alléger pour lui le fardeau de la charge pastorale. Nous aurons beaucoup à imiter dans la conduite de ce paternel Prélat ; mais nous voulons surtout vous aimer comme il vous aimait. La confiance qu'il vous témoigna sera la mesure de celle que Nous aimerons à reposer en vous.... Il Nous sera doux de partager vos joies, et plus encore, s'il le faut, de sentir et de partager vos amertumes.

Nous le savons, votre carrière est semée de bien des difficultés. Les œuvres précieuses devant Dieu que vous avez à remplir s'opèrent au prix de bien des dévouements. Vos consolations sont souvent mêlées de bien des épreuves. Puisque vous devez porter, avec Nous, le poids de la chaleur du jour, puissions-Nous, en compensation, être votre appui et votre consolateur dans vos peines et dans vos laborieux travaux.

Cependant, zélés collaborateurs, Nous Nous sentons inspiré d'animer de plus en plus votre courage et de vous exhorter à travailler comme de courageux soldats de Jésus-Christ. Dans nos jours mauvais, l'Eglise notre Mère attend du concert de notre bonne volonté et de l'union de nos efforts, que nous lui prépa-

rions *une mesure de consolation égale*, s'il est possible, *à la mesure de ses douleurs*. Mettons-nous à l'œuvre avec une sainte réjouissance. Vivons pour elle, consumons-nous pour elle ; en vivant et en nous consumant pour conduire nos frères dans les voies du salut ; pour leur faire aimer Dieu pendant le temps, afin qu'ils l'aiment pendant l'éternité.

Vous, pieux et savants Directeurs et Professeurs de notre Collége et Séminaire Diocésain, Nous n'avons pas besoin de vous dire que Notre cœur se dilate par la confiance que Nous allons trouver en vous des coopérateurs affectueux et dévoués. Vous êtes, à bon droit, Notre joie, Nous dirons même Notre couronne, soit que vous prépariez par la piété et par de fortes études vos élèves à s'enrôler dans la milice du sanctuaire ; soit que vous les rendiez aux familles qui vous les avaient confiés, après les avoir mis en mesure de servir utilement Dieu et la patrie dans les diverses positions de la société.

Et vous qui vous consumez au sein de vos humbles et laborieuses retraites. Epouses de Jésus-Christ, chères à la Religion, à bon droit appréciées de tout le monde, Nous aimons à vous donner une place dans l'énumération de Nos sujets de félicitation. Daigne le Dieu qui a paru dans le monde pour faire du bien à tous, bénir vos personnes et vos œuvres, soit que vous remplissiez la tâche si belle et si féconde en résultats de répandre, avec l'instruction, les précieuses semences de toutes les vertus, dans l'esprit et le cœur des jeunes personnes ; soit que faisant les fonctions d'anges consolateurs auprès des malades et des affligés, vous vous efforciez d'essuyer toutes les larmes, d'adoucir toutes les peines et de soulager toutes les douleurs.

Enfin, nos bien-aimés Diocésains, de tous rangs et de toutes positions, dans quelque ordre de devoirs et en quelque mesure que ce soit que la Providence vous permette de travailler au bien commun, Nous vous offrons à tous une cordiale part dans Nos salutations affectueuses et dans Nos protestations de dévouement à tout ce qui vous est cher.... Nous aimons à le dire : Nous serons sans peine naturalisé au milieu de vous. En venant vers vous, Nous ne faisons que renouveler d'anciens liens qui Nous furent toujours chers ; Nous revenons vers des lieux que Nous n'avons jamais cessé d'aimer.

Aussi bien, N. T. C. F., avions-Nous besoin de ces circonstances consolantes pour tempérer l'immense regret que Nous éprouvons, à tous les titres, en quittant une Eglise où Nous avons reçu tant de grâces, en laissant un Prélat paternel et chéri qui n'a cessé de multiplier envers Nous les preuves de sa plus tendre affection, et une maison où Nous n'eûmes jamais à Nous plaindre que d'un excès d'affectueux égards ; enfin, en quittant une ville où, depuis treize ans, Nous avons constamment reçu les témoignages de sentiments si bienveillants que jamais Nous ne pourrons en perdre le souvenir. La générosité de vos cœurs vous expliquera Notre vive émotion, N. T. C. F., et elle Nous saura gré d'y donner une libre carrière....

Nous ne le dissimulons donc pas : ce n'est qu'avec le brisement des fibres les plus sensibles de Notre cœur, que Nous avons dû rompre en partant, des liaisons aussi chères à Notre cœur qu'elles étaient approuvées de la Religion. Bien loin de penser que Nous pourrions vous blesser, en laissant ainsi parler nos affections, Nous croyons que vous n'en mettrez que plus de prix aux sentiments que Nous protestons vous porter à vous-mêmes.

Avant de terminer, Nous voulons confirmer ou renouveler certaines dispositions disciplinaires arrêtées par Notre prédécesseur :

1° Nous renouvelons et confirmons tous les pouvoirs donnés par écrit et non révoqués jusqu'à aujourd'hui.

2° Nous accordons aux prêtres des Diocèses de Montréal et des Trois-Rivières la même jurisdiction qu'ils peuvent avoir comme curés, sur les parties limitrophes du Diocèse de St. Hyacinthe.

3° En vertu d'un *Indult* du 22 Juin dernier, accordé pour dix ans, Nous renouvelons pour ce même espace de temps, en faveur de tous les Prêtres approuvés dans ce Diocèse, ainsi que de ceux qui le seront par la suite, la faculté de donner aux fidèles, *in articulo mortis*, la bénédiction et l'indulgence plénières, selon la formule prescrite par Benoit XIV, d'heureuse mémoire.

4° Tous les Prêtres ajouteront, en se conformant pour cela aux règles de la Rubrique, aux Oraisons de la Messe celle indiquée au Missel *pro quacumque necessitate.*

Maintenant il Nous reste à demander, dans toute l'ardeur de Notre prière et la conscience de Nos besoins, que les bénédictions du ciel se répandent abondamment sur Notre administration épiscopale. Glorieuse Vierge, aux auspices de laquelle notre Diocèse est confié, sous l'emblême de votre Très-Saint et Immaculé Cœur, daignez Nous prendre plus que jamais sous votre maternelle protection. Veuillez obtenir pour Nous que le Seigneur Nous regarde dans sa miséricorde, qu'il Nous accorde la grâce de gouverner avec sagesse le troupeau qui Nous est confié ; qu'il Nous fasse marcher dans la vérité, la justice et la droiture de cœur ; qu'il daigne Nous guider dans l'exercice d'un ministère dont la responsabilité effraie Notre faiblesse ; qu'il Nous donne enfin un cœur docile à ses saintes inspirations, et qu'il répande sur Nous son esprit de lumière et de discernement, surtout dans les circonstances difficiles où la bonne volonté ne suffit pas ; mais où il est besoin que la science de Dieu Nous fasse elle-même distinguer ce qui est bien, de ce qui ne l'est pas.

Sera le présent Mandement lu et publié le neuf Septembre, à la Messe solennelle dans Notre Eglise Cathédrale ; dans toutes les Eglises et Chapelles de Notre Diocèse au prône des Messes paroissiales ; et en chapitre dans les Communautés Religieuses, le premier Dimanche après sa réception.

Donné à St. Hyacinthe, sous Notre seing et sceau, et le contre-seing de Notre Secrétaire, le trois Septembre mil huit cent soixante.

DIOCESIS SANCTI HYACINTHI

✠ JOS., EVEQUE DE ST. HYACINTHE.

Par Monseigneur,

L. Z. MOREAU, Ptre.,

Secrétaire.